

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



MESKELL Lynn (dir.), 2009, *Cosmopolitan Archeologies*. Durham, Londres, Duke University Press, 296 p., bibliogr., index, illustr. (Giovanna Vitelli)

Les différents auteurs de *Cosmopolitan Archaeologies*, réunis sous la direction de Lynn Meskell, ont rassemblé une suite d'études de cas théoriquement bien informées qui forment la base d'une contribution importante au démontage des barrières artificielles entre les pratiques en archéologie et la gérance du patrimoine. À l'aide d'une vue d'ensemble bien centrée sur les discours philosophiques interdisciplinaires sur la politique identitaire et la politisation du patrimoine autochtone, Meskell ouvre le volume en plaçant la pratique contemporaine de l'archéologie patrimoniale au cœur des polémiques. Le défi déclaré – consistant à lier la philosophie « cosmopolitane » aux réalités de la recherche et du champ de travail – est abordé, voire dépassé par les auteurs avec passion, mais avec plus ou moins de succès. Pour mieux comprendre les ambiguïtés de cet ouvrage, il faut revisiter les origines du mouvement de patrimonialisation.

Accéder à son propre patrimoine, soit pour en préserver les qualités distinctives, soit pour l'écartier, est maintenant entendu comme un droit fondamental et incontournable de l'homme (p. 5-6). Parallèlement, les philosophies qui soulignent la notion d'un patrimoine culturel au service de la communauté – comme étant une ressource communautaire – partagent un héritage commun avec les philosophies environnementales sur la durabilité et la biodiversité. Ainsi que l'exposent les auteurs du volume, les principes sont donc reconnaissables : on souligne l'importance de la survivance de traditions multiples pour assurer la saine constitution de l'identité autochtone ; on parle aussi de la prise de responsabilité envers une approche éthique, afin de contrebalancer la longue histoire d'approches protectionnistes et élitistes consécutives à l'hégémonie occidentale.

Contrairement aux préoccupations synchroniques de la sociopolitique, cependant, les thèmes principaux du volume mettent en lumière les tensions particulièrement pertinentes à la pratique de l'archéologie qui se déroule au présent, mais qui concerne le passé : le développement d'une nouvelle gamme de rôles et de responsabilités pour ce qui concerne le patrimoine des autres, de la cogestion à la renonciation totale à une quelconque influence occidentale dans la programmation de la gestion du patrimoine. La préoccupation sous-jacente est donc « l'accès, la conservation et le contrôle du passé matériel » (p. 26, traduction libre), auxquels plusieurs chapitres font référence dans l'idée de favoriser une éthique de la pratique de l'archéologie patrimoniale qui s'oppose à des solutions globales imposées, solutions en outre perçues comme entièrement hégémoniques.

Meskell présente le « cosmopolitane » dans ses grandes lignes comme cadre éthique : ce serait « une grande variété de positions importantes en philosophie morale et sociopolitique réunies par la croyance que nous sommes tous des citoyens du monde qui avons la responsabilité des autres » (p. 1). Dans ce volume, le cosmopolitane se différencie du multiculturalisme, ce dernier étant une approche délimitée par l'enceinte de la société homogène dans laquelle elle demeure, malgré ses sensibilités envers l'autre. Le cosmopolitane est donc vu comme un antidote, une approche ascendante qui conteste d'une manière radicalisante la mondialisation à l'occidentale. Le cosmopolitane nous rappelle ses racines en anthropologie anglo-

saxonne, avec son fort accent mis sur les contingences localisées de tradition, et l'indépendance épistémologique de la culture matérielle (Clifford et Marcus 1986; Hoskins 1998; Gosden et Marshall 1999; Sahlins 1999; Gosden et Knowles 2001). Il est aussi le fils du mouvement des « patrimonialistes » radicaux des années 1990, qui adoptaient un « programme de refus » contre la menace que représentait la modernité (Thomas 1995), en cherchant une position durable dans le passé, tout en remplaçant les métarécits par des regards communautaires et localisés.

Cependant, nous faisons maintenant face à des réalités et des tensions de pluralisme et de variabilité identitaire : lorsque leur valeur à l'échelle locale est incontournable, les oppositions (tradition, particularité) aux tendances universalistes restent floues et confuses comme concepts. Ce dernier point est évident dans le présent ouvrage : si les principes directeurs sont vastes et les passions nobles, les affirmations et apologies de la particularité mêlent pour leur part les besoins identitaires du présent avec une interprétation du passé souvent fragmentée et incohérente.

En ce qui concerne les populations autochtones, dans le cadre de recherches historiques c'est justement le sujet de l'autodétermination qui place les archéologues à l'avant-garde des débats sur les liens entre le passé et la constitution identitaire. Nombreux sont ceux qui, parmi eux, ont réclamé une archéologie sensibilisée (Schmidt et Patterson 1995; Thomas 2004; Silliman 2005; Zimmerman 2006). Mais dans l'ensemble, la valeur ajoutée du volume réside en son affirmation philosophique des connexions entre l'archéologie et la gestion du patrimoine, le patrimoine comme une force indépendante, l'archéologie comme une pratique d'alliances pluralistes avec sa faculté d'induire les changements.

## Références

- CLIFFORD J. et G.E. MARCUS, 1986, *Writing Cultures: The Poetics and Politics of Ethnography*. Berkeley, University of California Press.
- GOSDEN C. et C. KNOWLES, 2001, *Collecting Colonialism: Material Culture and Colonial Change*. Oxford, Berg.
- GOSDEN C. et Y. MARSHALL, 1999, « The Cultural Biography of Objects », *World Archaeology*, 31: 169-178.
- HOSKINS J., 1998, *Biographical Objects: How Things Tell the Stories of People's Lives*. New York, Routledge.
- SAHLINS M., 1999, « Two or Three Things That I know about Culture », *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 5: 399-421.
- SCHMIDT P.R. et T.C. PATTERSON (dir.), 1995, *Making Alternative Histories: The Practice of Archaeology and History in Non-Western Settings*. Santa Fe, School of American Research Press.
- SILLIMAN S.W., 2005, « Culture Contact or Colonialism? Challenges in the Archaeology of Native North America », *American Antiquity*, 70: 55-74.
- THOMAS J., 2004, *Archaeology and Modernity*. Londres, Routledge.
- THOMAS M.J., 1995, « The Postmodern Past »: 205-217, in H. Coccossis et P. Nijkamp (dir.), *Planning for Our Cultural Heritage*. Aldershot, Avebury.
- ZIMMERMAN L.J., 2006 [1996], « Sharing Control of the Past »: 213-218, in K.D. Vitelli et C. Colwell-Chanthaphonh (dir.), *Archaeological Ethics*. Walnut Creek, Altamira Press.

Giovanna Vitelli  
Ashmolean Museum  
Université d'Oxford, Royaume-Uni